

Ce qui est prévu dans la prochaine année

> Continuer l'analyse et la production, notamment de cartes.



Pratiques juvéniles de la nuit

MONTRÉAL

Chercheurs:

Valérie Amiraux, Cécile Van de Velde

Étudiants:

Mélissa Moriceau, Amani Braa, Sarah-Maude Cossette, Noah Alder

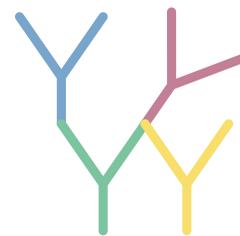
Partenaires communautaires:

Conseil jeunesse de Montréal, Respire (Nathalie Boucher, Camille Fuentes Chloé Couvy)

CETTE ÉTUDE DE CAS PORTE SUR LES MODALITÉS EFFECTIVES DE TRANSGRESSION ET DE SUBVERSION DES JEUNES, LA NUIT, DANS UNE VILLE QUI S'AFFICHE COMME TRANSGRESSIVE ET SUBVERIVE.

Faits saillants

> L'objectif est de comprendre ce que font les jeunes à Montréal, quels sont leurs usages urbains, en pointant un moment particulier, la nuit. Quelles sont leurs activités? Avec qui sont-ils? Où vont-ils? Comment vivent-ils les « politiques de la nuit » mises en place (ou non) par la Ville de Montréal. Que leur manque-t-il? Cet axe de recherche soulève plusieurs enjeux : celui de la sécurité en ville, des besoins, des expériences contraintes, de la mobilité et des risques, de prises de risque et des socialisations, des fragilités et vulnérabilités; enjeux nécessairement liés aux questions de genre, de race, de classe. Cette réflexion est conduite en collaboration avec le Conseil Jeunesse de sorte que la collecte de données prenne en compte une diversité des territoires montréalais, la pluralité linguistique et socio-économique des jeunes Montréalais et Montréalaises.



Coordination centrale TRYSACES
 Tryspaces@ucs.inrs.ca
 Institut national de la recherche scientifique
 Centre - Urbanisation Culture Société
 385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3
 514 499-4058

<https://www.facebook.com/tryspaces/>
https://www.instagram.com/tryspaces_digital/
<https://twitter.com/tryspaces>
<http://tryspaces.org/>
<https://vimeo.com/user72205844>

Ce qui a été fait cette année

> **Poursuite de la collecte de données** : Entrevues avec des jeunes : 48 entrevues supplémentaires qualitatives semi-dirigées d'environ 1h30 auprès de jeunes de 19 à 25 ans, sur leurs pratiques de la nuit.

Entrevues avec 11 intervenant.e.s de la Ville de Montréal et de la communauté sur les enjeux touchant les jeunes, la ville la nuit, les ressources existantes et manquantes.

> **Entrée de données, compilations, début d'analyse**

> **Publications** :

Rédaction d'un avis pour le Conseil jeunesse de Montréal.

Rédaction d'un article pour Amiraux, V., Boucher, N., Braa, A., Cossette, S.-M., Couvy, C., Fuentes Renaud, C., Moriceau, M., Oder, N. (accepté pour un numéro spécial sur la nuit 2022) Nuits ordinaires montréalaises : entre accalmies et expériences des jeunes, dans Boudreault-Fournier A., et E. Diamenti, Ethnologies.

> **Conférence** : Nathalie Boucher et Benjamin Herrera (15 juin 2021) La place des jeunes la nuit à Montréal. Montréal au Sommet de la nuit, Montréal, Ville de Montréal et MTL 24-24.

Résultats préliminaires

Nos plus récentes analyses (encore en cours) soulignent le contraste entre la réflexion civile et politique montréalaise autour de la gouvernance nocturne (au regard des exemples européens où la nuit est déjà bien investie par un encadrement misant sur la marchandisation de l'hyperactivité nocturne) où rien n'est envisagé pour les jeunes, et nos données récoltées qui révèlent une troisième dimension de la nuit; celle où les jeunes tentent, malgré des politiques et économies contraignantes, de vivre des activités nocturnes ordinaires, axées sur la recherche d'intimité (entre soi, dans son propre quartier) et de quiétude (en vagabondant). Nous explorons par ailleurs ces activités banales, dont la principale est *chiller*.

En effet, la pratique s'est révélée dominante durant nos entretiens avec les jeunes, peu importe leur âge, leur genre ou leur quartier de résidence. S'il est possible de *chiller* de jour, ou dans des cadres restrictifs, (comme à l'école, entre deux cours), cette activité prend tout son sens après le coucher du soleil, hors du temps de la productivité conventionnelle (études, travail) et des obligations (familiales, communautaires, etc.), dans un environnement qui se veut confortable (hors des logements parfois trop petits, surpeuplés et où le bruit inhérent au *chilling* entraîne des réprobations).

Le terme *chiller* s'emploie de manière fluide et évolutive, dans des contextes (parcs, quartiers) constituant autant d'écosystèmes locaux, tissés de normes et de pratiques qui leurs sont propres, par une diversité d'usager.ère.s. Ceci étant, il apparaît que son utilisation, plutôt que de signifier l'absence d'activité, désigne une multitude de situations et de pratiques, dont il est possible de faire émerger certaines qualités transversales. Ces dernières éclairent les caractéristiques des activités ordinaires recherchées et pratiquées par les jeunes.

Chiller s'apparente en premier lieu à une disposition générale, d'un groupe ou d'une personne seule, plutôt qu'à une activité précise : il s'agit avant tout de se rassembler (ou de s'installer seul.e) dans un espace propice, sans objectif défini au préalable, dans un état d'esprit ouvert à la spontanéité. *Chiller* peut ainsi être l'occasion de discuter, de passer du temps entre ami.e.s, en mangeant, en jouant, tout en offrant une fenêtre à la transition vers des activités plus mouvementées, comme une sortie culturelle, festive, ou sportive.

Chiller se caractérise par ailleurs par sa dimension improductive, en opposition avec le monde du travail ou des études, souvent associé à la vie diurne et à l'âge adulte. La nuit, souvent qualifiée comme un temps en dehors de ces activités dites productives, offre ainsi un cadre opportun pour *chiller*. Intuitivement, *chiller* se définit d'ailleurs comme « ne rien faire ». Nous évitons cependant cette association et favorisons le terme émique, qui est en soit une activité normée, pratiquée et tangible, nécessaire et utile au développement social et affectif des jeunes.

Pratiqué dans l'espace public, et donc à portée de vue et d'ouïe d'autrui, *chiller* peut par ailleurs faire l'objet de sanctions. S'agissant d'une pratique statique, improductive, parfois bruyante et pouvant se prolonger sur plusieurs heures, *chiller* échappe aux représentations hégémoniques des normes d'occupation de l'espace public, construit comme un espace de mobilité dans lequel « les personnes passent pour rejoindre les deux espaces de sécurité que sont le domicile et le travail » (Bellot et al. 2015 : 21), et de plus en plus comme un espace de consommation (semblable aux bars, restaurants et boîtes de nuit) (Atkinson 2003).

